

→ Fort d'une carrière de plus de cinquante ans, Pathé Ouédraogo a su allier mode et valorisation économique des artisans d'Afrique de l'Ouest.

# Icône de taille

Publié chez Patrick Frey, un livre retrace la carrière de **Pathé'O**, tailleur d'Abidjan devenu grand couturier habillant hommes et femmes d'Etat africains. Il s'est battu pour la reconnaissance de l'identité vestimentaire du continent et de l'artisanat local

par Sylvain Menétrey

O n guettait son arrivée, curieux de découvrir ce qu'il porterait pour l'entretien. Depuis ses débuts, le couturier burkinabé Pathé Ouédraogo joue les ambassadeurs de sa marque, Pathé'O. Quand, dans les années 1980, il cherchait à se faire connaître, il se sapait et, rejetant la fatigue, sortait dans les boîtes de nuit torrides d'Abidjan, la capitale économique de la Côte d'Ivoire, pour exhiber ses créations. Dans le contexte plus sage d'une tournée en Suisse pour la promotion d'un livre titré de son nom et consacré à ses cinquante ans de carrière, il apparaît vêtu d'une chemise bariolée de sa dernière collection, boutonnée selon son habitude jusqu'à l'encolure.

Ce qui distingue la mode africaine de l'europpéenne, déclare-t-il, «c'est la couleur».

Un clivage chromatique parfois source de malentendus. Le créateur l'illustre par l'anecdote d'un client français, en escale à Abidjan, qui lui avait acheté une chemise légère aux teintes vives afin d'affronter le climat de Windhoek en Namibie. «Quelques jours plus tard, il m'appelle en me disant: «Mais qu'est-ce qu'elle a votre chemise Monsieur Ouédraogo, je n'en peux plus!» J'ai d'abord cru qu'elle déteignait; en réalité ce monsieur était assailli car on trouvait sa chemise tout simplement magnifique! Le pauvre, il croyait qu'on se moquait de lui.»

L'autre singularité de la chemise portée par Pathé'O, c'est son tissu, le *faso dan fani* - littéralement «pagne de la patrie» -, une cotonnade tissée artisanalement au Burkina Faso, qui s'agrémente de rayures dans sa version traditionnelle. Cette étoffe, dont le nom provient de l'ancestrale langue dioula, n'est pas quelconque. Dans les années 1980, Thomas Sankara, président révolutionnaire burkinabé, en a fait l'étendard de sa politique de développement économique et de fierté

nationale. Il en imposait le port aux fonctionnaires avec l'objectif d'industrialiser la production textile locale.

Pathé'O a appliqué à son niveau les principes du politicien panafricaniste. Le petit tailleur du quartier industriel de Treichville à Abidjan a inventé une mode véritablement africaine, par ses motifs, ses indigos et autres couleurs vives qui siéent au teint foncé, par ses coupes amples et ses tissus en coton adaptés au climat et, enfin, par sa production locale. Nelson Mandela ne s'y est pas trompé, lui qui revendiquait son africanité en arborant des chemises à motifs de Pathé'O plutôt que le costume à l'occidentale de ses collègues. «Il se sentait élégant ainsi et n'avait aucun complexe vis-à-vis de la mode occidentale», vante le couturier. L'ancien président sud-africain lui glissera un jour que «l'Afrique →





PHOTO: GETTY IMAGES





PHOTO: BEN IDRIS ZOUNGRANA / COURTESY OF PATHÉ'O





PHOTOS: FLURINA ROTHENBERGER, ALECIA FREDERIC DJAMEL / COURTESY OF PATHÉ'O, EDITIONS FREY

↖ Du défilé des «Ciseaux d'or» en 1987 à des pièces plus contemporaines, l'ouvrage «Pathé'O» illustre le foisonnement des créations du couturier burkinabé.

appartiendra aux créateurs de richesse». «C'est une phrase qui vous donne beaucoup de courage!», assure-t-il.

Composé d'illustrations de défilés, de prises de vues dans les rues d'Abidjan, d'un entretien fleuve avec Pathé'O et de nombreux éclairages de spécialistes, collègues et sous-traitants, le livre chapeauté par Catherine Morand plonge non seulement dans l'extraordinaire carrière du «couturier de Mandela», mais trace aussi le panorama du système de la mode en Afrique de l'Ouest, entre coopératives de teinturiers et jeunes créateurs.

La journaliste, qui vit entre Genève et Abidjan, a songé à réaliser ce livre, publié par la maison d'édition zurichoise Patrick Frey en août 2023, à la suite d'un entretien avec Pathé'O, où elle découvrait comment sa conception d'une mode africaine était chevillée au désir d'améliorer les conditions de vie des habitants du continent. Quand on évoque l'ouvrage avec lui, l'intéressé affiche d'abord un air blasé, puis concède: «On a quand même raconté pas mal de choses. C'est la trajectoire de quelqu'un. Certains parcours vont plus vite. Chez nous, ce n'était pas possible.» Pas possible, parce qu'au départ, toutes les chances n'étaient pas de son côté.

Pathé'Ouédraogo voit le jour dans un village agricole de Haute-Volta - l'ancien nom du Burkina Faso - en 1954. Il le quitte à l'adolescence en compagnie de son frère, en quête d'un destin meilleur. A son arrivée à Abidjan, le poumon économique de la région, il entame un

apprentissage de tailleur pour homme. Le métier est alors tenu en piètre estime, échouant à ceux qui n'ont ni diplômes ni relations. «Comme apprenti, je n'étais pas payé, le patron me donnait à manger et un coin d'atelier où dormir.» Cet atelier de peine semble aussi éloigné des podiums de défilés qu'une entreprise de peinture en bâtiment l'est de la galerie des Offices de Florence. Dans les années 1970, l'élite ivoirienne n'a cure de la mode africaine. Elle s'habille en prêt-à-porter français et ne fait appel aux tailleurs locaux que pour de menues besognes ou pour fabriquer des répliques de tenues de cérémonie.

### D'apprenti à référence

Pour Pathé'O, le modeste gagne-pain va pourtant se transformer en passion. Après cinq ans d'étude du vestiaire masculin, il rejoint l'équipe d'un couturier pour femme, jusqu'à fonder enfin, en 1978, après avoir patiemment économisé, son propre atelier en louant une machine à coudre. Dans son livre, Catherine Morand note que le nombre de machines détenues dans l'atelier - il en compte désormais une cinquantaine - devient «une sorte d'unité de mesure du développement de la marque». Comprenant notamment neuf boutiques à Kinshasa, son réseau de points de vente - naguère étendu jusqu'au Rwanda, au Kenya ou au Congo-Kinshasa avant que des soucis de gestion dans ces pays éloignés ne l'obligent à réduire la voilure - raconte aussi cette croissance admirable.

Son envol, le couturier le doit en partie à la première édition du concours télévisé *Les Ciseaux d'or*, qu'il remporte en 1987. La règle

→ **Pathé'O engage les savoir-faire locaux pour créer des lignes et ornements qui lui sont propres: «Mes recherches se concentrent sur les motifs et les teintures.»**

voulait que chaque candidat présentât une tenue coupée dans un pagne wax de la marque Uniwax, qui parrainait l'émission. Nommée «L'oiseau rare», la robe bustier de Pathé'O portée par le mannequin vedette de l'époque, Angèle Zaka, magnifiait le motif de volatile à bec jaune du tissu.

Cette visibilité vaudra au créateur une avalanche de commandes, dont certaines de femmes de ministres. «C'était une période difficile car je voulais honorer tous les mandats. Mais même en travaillant jour et nuit, je n'arrivais pas à suivre la cadence. Je me cachais dans l'arrière-boutique parce que je n'arrivais pas à respecter les échéances.» Ne sachant rien faire d'autre, il s'accroche, sentant aussi que l'aube se levait sur la mode africaine. «Il y avait une concurrence avec quelques camarades, Chris Seydou et Alphadi par exemple, qui débutaient comme moi. On se mettait à parler de nous.»

Cette émulation pousse à innover. Alors qu'il ne travaillait qu'avec le pagne wax, Pathé'O renonce à ce tissu imprimé à la cire d'origine indonésienne pour se concentrer sur des étoffes locales. «Tout le monde portait du wax, c'était saturé. Et les motifs étant déjà définis sur ce textile, la créativité du couturier est restreinte.» Contrairement à Chris Seydou qui détourne des tissus traditionnels à fonction rituelle pour dessiner des tailleurs à l'occidentale, Pathé'O engage les savoir-faire locaux pour créer de nouvelles lignes et ornements qui lui sont propres, tel un quadrillage agrémenté de patterns hexagonaux, devenu l'un de ses emblèmes. «Mes recherches se concentrent sur les motifs et les teintures. Je travaille beaucoup avec des teinturiers maliennes et guinéennes. Chaque pays possède ses traditions mais dans des unités de production microscopiques, parfois trop petites pour faire du commerce.»

A travers sa volonté d'indépendance, la mise en place d'un écosystème avec des artisans, et son credo selon lequel l'Afrique doit posséder son identité vestimentaire, le couturier a changé petit à petit les mentalités en rendant désirables les vêtements locaux. Un travail de défricheur qui profite à toute une nouvelle génération de designers de mode d'Afrique de l'Ouest. ●

«Pathé'O», Catherine Morand et al., Ed. Patrick Frey, [editionpatrickfrey.com](http://editionpatrickfrey.com)

«Quand Mandela vous dit que l'Afrique appartiendra aux créateurs de richesse, ça donne beaucoup de courage!»

Pathé'O, couturier burkinabé



